lumière se fit dans ce chaos. Les hallucinations de la fièvre disparurent, et Mauricette finit par envisager, sous des proportions réelles, le malheur qui venait de la frapper dans la personne de cet homme étrange qui était son mari.

La vieille servante, ainsi que nous l'avons dit, après avoir quelque temps veillé sa maîtresse, avait gagné son réduit pour la laisser. En conséquence, Mauricette était seule dans les ténèbres. Comme elle ne pouvait calculer le temps que sur la durée de ses souffrances, le moment vint où elle pensa que la nuit devait être assez avancée pour que dans l'hôtel tout le monde fut endormi.

Alors, elle se leva sans savoir au juste ce qu'elle voulait faire. Poussé par un instinct secret, par le besoin de se mouvoir, de changer de place, elle alla droit devant elle, marchant pour marcher. Mais, dès les premiers pas, elle sentit le froid la pénétrer de ses flèches aiguës. Elle rentra vivement sa jolie tête, comme pour lui faire un abri, entre ses frissonnantes épaules ; et revenue vers le lit, elle prit à tâtons une robe dont elle s'hahilla à la hâte, puis une mantille, de laquelle elle enveloppa ses bras marbrés par l'impression glaciale de l'air.

Cela fait, elle s'avança dans l'ombre, descendit un étage et arriva dans un salon qui avait vue par deux fenêtres à balcon sur le jardin de l'hôtel. C'était là justement, dans ce salon, que deux jours auparavant Mauricette avait inopinément rencontré cet homme dont on venait de lui annoncer l'arrestation. Dans sa pensée, elle ne soupçonnait pas qu'il pût exister d'autre Sauvegrain que celui qu'elle connaissait ; elle ne pouvait voir dans celui que, maintenant, nous savons être le chevalier de Rosemadec, que le redoutable bandit dont le nom avait, pour elle seule, cessé d'être un épouvantail. Si l'on n'a pas encore exposé pour quels motifs Rosemadec, le noble gentilhomme breton, s'était affublé de cette réputation exécrationnelle et avait pris pour lui tout le mépris auquel elle devait exposer celui qui s'en faisait porteur, on a compris du moins pourquoi Rosemadec avait si obstinément, bien qu'avec tant de peine, caché à la jeune fille son véritable nom.

Cette dernière, en parcourant le salon à cette heure de la nuit, fut assaillie de souvenirs qui réveillèrent ses douleurs. Elle s'approcha de la croisée, et à travers les vitres, elle jeta un long regard dans le jardin. La lune était pâle, voilée par intervalles ; les branches criaient, les feuilles des arbres se détachaient en sifflant sous le vent impétueux du nord.

Ce spectacle de désolation rafraîchit l'âme de Mauricette ; entre la nature et l'état de son cœur, elle trouva une parfaite harmonie, et le secret plaisir qu'elle prit à associer l'orage qui grondait inté-